

LANGAGES

L'ARTICULATION DU CRI OUBLIÉ

Le langage hip-hop

Pour citer cet article

BAZIN H. [1996], « L'articulation du cri oublié, le langage hip-hop » in Lire & Savoir, Gallimard, pp.92-97.

Résumé

« Résumé »

Table des matières

ARTICULATION DU CRI

TERRE NOURRICIÈRE

ART DU COMBAT

Il existe mille façons de présenter la culture hip-hop et les arts qu'elle développe¹. Puisque c'est sous l'aune du langage que nous l'abordons peut-être devrions-nous parler du « cri à la recherche d'une articulation ». Patrick Chamoiseau² parlera du « cri oublié de la cale », celui de l'esclave déplacé sur des terres inhospitalières. Depuis les communautés noires des Caraïbes, et des Amériques ne cessent de chercher leur articulation à l'humanité, pour ces raisons peut-être ces communautés sont-elles à la pointe acérée de la recherche créative.

Ainsi en est-il du hip-hop comme une nouvelle façon d'habiter le monde dans la recherche perpétuelle de l'articulation du cri. En tant que culture de la rue il crée de nouvelles terres pour ancrer son langage. Face à une domination dont il tire la conscience dans l'histoire des peuples opprimés, il introduit un rapport « enchanté » à l'espace, brisant par là les processus de relégation et de stigmatisation.

ARTICULATION DU CRI

Le cri est une énergie pure sans ancrage. Il décrit l'indicible, l'inqualifiable. Il peut dégénérer ou régénérer, emprisonner ou libérer. C'est dans l'alternative fondamentale entre la destruction et la création que s'articule le langage.

Ici réside le mystère de la création, celle de la création hip-hop en particulier, qui préserve l'énergie vitale tout en diffusant un message. La vocation de l'art est de manier les éléments de nature contradictoire, les mettre en synergie : l'eau et le feu, le cri et le message. *Message*, le dernier spectacle de la compagnie de danse Aktuel Force décrit la force de création actuelle mise en oeuvre. Les éléments fondamentaux, la naissance de l'humanité quand elle découvre la solidarité, la naissance du message quand le cri grâce au hip-hop s'articule : « si l'évolution donne sens à la vie, quelle en est sa direction et son message ? Ce serait comme la naissance d'un monde, comme une vision de l'évolution de la planète avec ses influences, ses humeurs si apparentées à l'homme »³.

Quittant la pure explosion, le cri devient langage quand il se pose en attente et exige une réponse. Il devient « articulé », c'est-à-dire orienté culturellement, quand l'autre peut le recevoir, le lire et y répondre.

Le jeu d'appel/réponse entre le locuteur et l'auditeur, entre le maître artiste qui interpelle et l'assemblée qui réagit, est fondamental. Autrement dit, le maître artiste hip-hop est aussi « maître de cérémonie ». À travers l'expression artistique il provoque un débat public qu'il alimente d'un message codé ou direct adressé à des individus ou des groupes dont il attend une réponse. Le « public » n'est pas passif, il se doit de réagir et ainsi alimenter l'expression de l'artiste en lui insufflant une énergie.

Dans cette relation se joue la possibilité d'espérer. Le maître dit ce qui est et devrait être. Cette tension entre le présent d'une situation et son possible devenir, l'écart entre ce qui « est » et « devrait être », constituent le creuset où se forgent des valeurs (points d'horizon). L'état d'esprit

hip-hop est foncièrement positif. Il ne s'agit pas de voir la vie en rose mais de voir plus loin la possibilité de la changer. Ainsi se sont construites les notions de non-violence et de respect en opposition à la dégradation des conditions de vie.

Au milieu des années 1970, dans les ghettos noirs new-yorkais, puis en France au début des années 1980, des expressions de la rue acquièrent une densité particulière grâce à la portée du message. Le rap, le graff, la danse représentaient des façons de parler, d'écrire, de peindre, de bouger propres à la rue. Ils devinrent « hip-hop » quand ils purent soutenir des valeurs et un message.

TERRE NOURRICIÈRE

La langue a besoin d'une terre nourricière. Les déracinés vont créer des racines, ni *Ici* , ni *Là-bas* , ni *Entre-deux* , mais dans l'expérience même du voyage. Ce sont des racines flottantes, « rhizomes », elles s'inspirent de l'humanité entière en épousant des formes culturelles proches et lointaines, locales et mondiales.

Le hip-hop en France saura bien marier le particulier et l'universel entre les influences nord-américaines, caraïbéennes, africaines et celles propres aux migrations et immigrations, aux particularismes sociaux, aux couleurs régionales.

Le langage hip-hop est à la fois singulier et commun. Il crée les conditions d'une identification et d'une appartenance. Il dessine des parcours artistiques uniques (traduction de l'expérience de celui qui parle) et pourtant tisse des liens fondamentaux entre ces « voyageurs », qui, de réseaux en réseaux (réseaux de l'espace et du temps), acquièrent le sentiment d'appartenance à un mouvement.

La « nation hip-hop » est une nation sans frontière. Les arts de la rue s'inscrivent dans un espace différent de celui délimité par le dominant. Le symbole de la « Nation Zulu » qui contribua à l'émergence du hip-hop ne s'appuyait pas sur un territoire social, spatial ou culturel fixe⁴. Elle ouvrait un espace pour la construction de liens sociaux. Elle a pu en cela s'exporter dans n'importe quel pays où des minorités s'estimant dominées désirent s'unir pour conquérir le même espace.

La nation hip-hop constitue une terre pour le cri qui, de la violence aride des combats de rue ou de la drogue, s'engage dans un défi artistique positif. Ce défi lancé aux autres dans la maîtrise de son art est aussi un dépassement de soi. « C'est un besoin physique, psychologique. Tic, tic et tic, dans la tête se produit le déclic. Sache que la musique est ma vie, je perfectionne mes acquis. La vraie musique ne tue pas, elle ne fait qu'embellir la vie. Quant à la vraie toxicomanie, ce fléau ravageur, à base de mots je shoote les dealers, extermine cet état d'esprit. Toxicomane je le suis, mais dans la musique je vous prie »⁵.

L'art hip-hop est ainsi un art de l'adresse : il utilise les matériaux de l'environnement avec adresse pour s'adresser aux autres. Pris au « jeu » l'assemblée réagit, dans la cérémonie du rap ou de la danse, la performance du graff. L'art hip-hop suscite un lieu de parole par communication esthétique.

Plusieurs éléments participent à la définition du processus artistique : la matière, la forme, le style, l'espace... La danse fut la première expression hip-hop appropriée en France aux débuts de la précédente décennie et la dernière, à la fin de cette même période, fut celle des mots avec le rap. Sans doute certains matériaux sont plus accessibles, plus malléables et se prêtent plus facilement au travail de l'artiste. Le corps comme matière sera le support d'une première syntaxe. C'est un terrain inexploré qui s'ouvre sur un langage qui ne passe pas par les mots. Trop souvent les mots qualifient le dominant-qui-parle : banlieue, immigration, îlot sensible, cités défavorisées, génération sacrifiée, exclusion, fracture sociale, société à deux vitesses... Des énoncés enkystent la pensée. Aucun d'eux de manière positive ne révèle la vie, ne recèle de vie.

ART DU COMBAT

À l'instar des figures de la capoeira, qui rythmaient les pas des anciens esclaves au Brésil cherchant à s'entraîner sous le joug du colon, l'art hip-hop est un art de combat. Il conquiert un espace où la matière devient une forme vivante : plus qu'une figure stylisée, elle dégage une direction, un sens, un dépassement, bref : un mouvement.

À travers un message explicite ou le mouvement des formes artistiques elles-mêmes, l'expression suit un schéma narratif. La danse introduit ce langage de l'espace en empruntant au mime, au rituel du combat, aux scènes de la vie ou aux images audiovisuelles... Le tag et le graff suivent de manière visible ou voilée le contour des lettrages, ils empruntent leurs personnages aux bandes dessinées ou aux dessins animés, reprennent à leur façon le fléchage de la signalétique urbaine... Le rap puise dans la tradition du griot, du paroleur, du tchatteur, du prédicateur, sa façon enjouée

ou sèche de décrire la vie...

L'humour, les couleurs, la positivité sont aussi d'autres manières de poser des actes de résistance. L'art hip-hop gagne sa force subversive par détournement et retournement des formes, des espaces, des langages.

C'est ainsi que le hip-hop naquit dans la ville, mais il serait réducteur d'appeler son langage : « urbain ». Il lit la ville mais aussi lit la vie. Car l'espace dont nous parlons est avant tout un espace d'imagination, un espace d'expérimentation, bref, une ouverture qui fracture les formes établies (formes de vie, formes urbaines, formes culturelles, formes artistiques) pour assurer la liberté indispensable au mouvement.

Si l'art de la rue est le reflet d'un cheminement et d'une manière de vivre, il se détache aussi, comme tout art, d'un contexte précis pour créer ses propres formes⁶.

Le spectacle *fantasia* de la compagnie de danse Melting Spot bat en brèche les poncifs de la danse contemporaine mais aussi égratigne le conformisme qui tenterait les danseurs hip-hop⁷. Les graffeurs de la Force Alphabétick détournent dans leurs fresques le code des panneaux urbains pour en faire les symboles d'un voyage initiatique⁸. Les rappeurs comme Daoud M.C. retournent le parler propre, le parler bien et par des mots ciselés choquent positivement les consciences.

Dans l'articulation du cri, l'art hip-hop libère une conscience. En se dégageant d'une soumission il crée la soif inassouvie de connaissance.

Notes de base de page numériques:

1 Nous connaissons ces calligraphies ou ces dessins, peints à la bombe aérosol sur les murs des villes, appelés tags ou graffs. Difficile aussi d'ignorer les lignes mélodiques rythmées par les paroles du rap, ou encore la vivacité d'une danse mélangeant figures au sol (break) ou debout (hype, ondulations, blocages). Toutes ces expressions sont celles de l'art hip-hop, art de la rue et culture populaire, utilisant le corps et les matériaux de l'environnement urbains (espace, surface, son...). Elles trouvent leurs énergies dans un lien puissant avec la vie quotidienne, énergies vitales donc, canalisées par l'art, orientées culturellement par des valeurs.

2 Écrivain et poète antillais

3 Présentation du spectacle d'Aktuel Force, Théâtre National de la Danse et de l'Image, Chateaufallon, 1996

4 La Nation Zulu fut fondée aux États-Unis par Afrika Bambaataa en 1975 suivant des codes moraux répartis en vingt lois. Cette nation sans frontière puise dans le symbole universel du combattant pour l'unité et la paix, celui du chef zulu s'opposant aux colons anglais en Afrique du Sud (unification dépassant la classification ethnique imposée par la pouvoir/savoir colonial).

5 *Accro !*, texte de Daoud M.C.

6 À ce propos, le débat entre « art hip-hop » et « art contemporain » restera stérile tant qu'il se cantonne à une controverse sur les styles pris comme formes fixes. La puissance de l'art de la rue, – c'est peut-être cela qui indispose –, se définit par sa capacité à faire évoluer les formes tout en s'inspirant de la vie.

7 *Fantasia*, Cie Melting Spot, Avion, 1996

8 Performance/exposition, Centre Européen de la Jeune Création, Strasbourg, 1996